RAINER MARIA RILKE 1875–1926

Chanson (« Toi, à qui je ne confie pas »)

Toi, à qui je ne confie pas
mes longues nuits sans repos,
toi qui me rends si tendrement las,
me berçant comme un berceau ;
toi qui me caches tes insomnies,
dis, si nous supportions
cette soif qui nous magnifie,
sans abandon ?
.....
Car rappelle-toi les amants,
comme le mensonge les surprend
à l'heure des confessions.
.....
Toi seule, tu fais partie de ma solitude pure.
Tu te transformes en tout : tu es ce murmure
ou ce parfum aérien.
Entre mes bras : quel abîme qui s'abreuve de pertes
Ils ne t'ont point retenue, et c'est grâce à cela, certes
qu'à jamais je te tiens.